

MARY LUQUENO

SOUS LE SILENCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534264

Dépôt légal : août 2026

Chapitre 1

La nuit qui brise tout

La musique vibrait dans chaque recoin de la maison.

Les basses lourdes traversaient les murs, remontaient le long des escaliers et faisaient frémir les vitres anciennes. Le parquet du salon tremblait sous les pas de dizaines de personnes qui riaient, dansaient et criaient pour se faire entendre au-dessus du bruit.

La soirée battait son plein.

C'était toujours ainsi lorsque les parents Delcourt s'absentaient pour le week-end.

La grande demeure devenait alors le centre d'une agitation incontrôlable. Les amis des amis arrivaient, la musique montait progressivement, les verres se remplissaient, et la nuit semblait ne plus avoir de limites.

La maison elle-même semblait absorber ce tumulte.

Ses grandes pièces, habituellement silencieuses, résonnaient de voix et d'éclats de rire. Les couloirs étaient remplis de silhouettes qui passaient rapidement d'une pièce à l'autre, les bras chargés de bouteilles ou de gobelets en plastique.

Mais Emma restait à l'écart.

Elle se tenait près de la grande baie vitrée du salon, légèrement en retrait du groupe principal. Dans sa main, un verre en plastique contenait encore quelques centimètres d'un mélange sucré dont elle ne se souvenait même plus du nom.

Elle ne buvait presque pas.

Le verre lui servait surtout d'excuse pour rester là.

Dehors, le jardin s'étendait dans l'obscurité.

La propriété des Delcourt était immense. Les arbres bordaient le terrain comme une muraille sombre, leurs branches dessinant des silhouettes irrégulières contre le ciel noir.

Aucune lumière autour.

La maison se trouvait loin de toute autre habitation. La première route passait à plusieurs centaines de mètres.

La nuit, l'endroit semblait coupé du reste du monde.

Emma aimait ce silence extérieur.

Il contrastait avec le chaos de la fête derrière elle.

À l'intérieur, tout semblait trop intense. Trop bruyant.

Les conversations se superposaient, les rires devenaient parfois trop forts, et les corps se rapprochaient dans un espace qui semblait se rétrécir à mesure que la soirée avançait.

Emma n'aimait pas cette sensation.

Elle n'avait jamais vraiment aimé les grandes fêtes.

Elle avait ses amis, ses habitudes, son petit cercle dans lequel elle se sentait en sécurité. Les rassemblements comme celui-ci donnaient toujours l'impression d'être observée ou de ne pas être à sa place.

Alors, elle observait la nuit.

C'était plus simple.

Le jardin immobile semblait presque irréel comparé à l'agitation derrière elle.

Elle était concentrée sur l'ombre des arbres lorsque la sensation apparut.

Une présence derrière elle.

Elle ne l'entendit pas arriver immédiatement. Elle la ressentit. Une impression subtile dans l'air, comme lorsque quelqu'un se tient trop près sans parler.

Emma tourna lentement la tête.

Nathan se tenait à quelques pas.

Les mains dans les poches de son jean, les épaules détendues, l'air parfaitement à l'aise au milieu du bruit et de la lumière.

Nathan Delcourt avait toujours été ainsi. Facile. Naturel.

Son sourire semblait apparaître sans effort, et il possédait cette capacité étrange à attirer l'attention des autres sans même essayer.

Depuis l'enfance, les gens gravitaient autour de lui.

Emma le connaissait depuis des années.

Leurs familles se fréquentaient régulièrement, et elle avait passé une partie de son adolescence dans cette maison.

Nathan représentait presque une figure familière. Quelqu'un de rassurant.

Pourtant, ce soir-là, quelque chose dans son regard lui sembla légèrement différent.

Rien de précis. Juste une impression.

À côté de lui, Camille se tenait appuyée contre le mur. Les bras croisés. Sa silhouette restait immobile dans la lumière changeante des guirlandes.

Camille était plus difficile à lire. Elle l'avait toujours été. Même lorsqu'ils étaient enfants, elle parlait peu et préférait observer les autres plutôt que participer aux jeux.

Son visage restait souvent impassible, comme si ses pensées appartenaient à un monde inaccessible.

Mais ses yeux, eux, étaient toujours attentifs. Trop attentifs.

Et à cet instant précis, ils étaient fixés sur Emma. Un regard intense. Presque immobile.

Emma sentit un léger frisson parcourir sa nuque.

Elle tenta de sourire, par réflexe, mais l'expression resta fragile.

Derrière eux, la fête continuait. Quelqu'un criait dans le salon. Une nouvelle chanson venait de commencer, plus forte encore que la précédente. La lumière changeait de couleur au rythme des basses.

Nathan fit un léger mouvement de tête vers le couloir. Un geste simple. Presque banal. Une invitation silencieuse.

Emma hésita. Pas longtemps. Une seconde. Peut-être deux.

Elle connaissait Nathan et Camille depuis longtemps.

Et surtout, cette maison lui était familière.

Elle y était déjà venue des dizaines de fois.

Les couloirs, les escaliers, les grandes pièces... tout cela faisait presque partie de ses souvenirs d'enfance.

Il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Alors, elle posa son gobelet sur la table derrière elle. Et elle les suivit. Ils quittèrent le salon.

Dès qu'ils franchirent l'entrée du couloir, le bruit de la fête diminua brusquement.

La musique restait audible, mais elle devenait plus lointaine. Comme si les murs épais absorbaient progressivement le son. Les lumières étaient plus faibles ici. Les lampes fixées au mur diffusaient une lumière jaune qui laissait de longues zones d'ombre sur le parquet ancien.

Emma sentit une tension apparaître lentement dans sa poitrine. Une sensation étrange. Pas encore de la peur. Mais quelque chose d'inconfortable. Un instinct qui murmure sans parvenir à se faire entendre clairement.

Ils continuèrent d'avancer.

Le couloir semblait plus long qu'elle ne s'en souvenait.

Nathan marchait devant. Ses pas étaient calmes, assurés, comme s'il savait exactement où il allait.

Camille marchait derrière Emma. Elle ne disait rien.

Emma entendait simplement ses pas réguliers. Calmes. Presque silencieux.

Cette présence dans son dos commençait à la mettre mal à l'aise. Elle eut envie de se retourner. Mais elle ne le fit pas.

Arrivé au bout du couloir, Nathan ouvrit une porte. La pièce derrière était plongée dans une pénombre douce. Quelques bougies posées sur une table diffusaient une lumière vacillante.

Une chambre. Grande. Presque vide.

Camille entra la première. Sans hésiter.

Emma resta un instant sur le seuil.

Son cœur battait un peu plus vite. La sensation étrange revenait. Plus forte maintenant. Comme une alerte silencieuse. Un instinct profond qui lui disait que quelque chose n'était pas normal. Elle ne savait pas quoi. Rien dans la pièce ne semblait menaçant.

Et pourtant...

Nathan se tourna vers elle. Toujours avec ce sourire tranquille.

Emma inspira lentement. Puis elle fit un pas à l'intérieur. Puis un deuxième.

L'air de la chambre était plus froid que dans le reste de la maison. La musique, elle, était devenue un simple battement lointain derrière les murs. Presque imperceptible.

Emma se retourna instinctivement vers la porte.

Et le bruit se produisit. Un bruit sec. Clair. Le bruit d'une clé qui tourne dans une serrure.

Clic.

Le son résonna dans la pièce.

Court. Brutal.

Camille venait de fermer la porte.

Et soudain, le silence tomba. Un silence lourd. Presque oppressant.

Emma sentit son estomac se nouer. Une peur instinctive monta dans sa poitrine, rapide et violente. Elle se retourna lentement.

Nathan et Camille étaient toujours là. Mais quelque chose avait changé. Très légèrement. Presque imperceptiblement. Leur attitude. Leur regard. Dans leurs yeux, il n'y avait plus la familiarité qu'elle connaissait. Plus cette simplicité rassurante.

Il y avait autre chose. Quelque chose de plus sombre.

Emma sentit son cœur battre plus vite.

Son instinct hurlait maintenant. Un instinct primitif. Un instinct de survie.

Elle comprit alors.

Tout devint soudain terriblement clair. Le couloir trop silencieux. La chambre isolée. La porte fermée. Et leurs regards.

Ce moment précis où la réalité bascule.

Où l'esprit comprend ce que le corps avait déjà pressenti.

Emma sentit une vague de froid traverser tout son corps.

Une peur profonde. Paralysante. Parce qu'elle savait maintenant. Elle savait que quelque chose de terrible allait se produire. Et que personne ne viendrait. La musique continuait de vibrer au loin, les rires résonnaient encore dans le salon. La

fête suivait son cours. Comme si le reste du monde continuait d'exister. Comme si cette chambre était devenue un endroit isolé. Un endroit que personne ne regarderait.

Emma fit un pas en arrière.

Mais l'espace derrière elle semblait soudain trop petit. Son souffle devenait court. Elle cherchait une sortie. Une solution. Quelque chose.

Mais déjà, elle comprenait. Elle comprenait qu'elle avait ignoré son instinct.

Et maintenant...

Il était trop tard.

Chapitre 2

Le silence

La nuit était froide.

Un vent sec descendait le long de la rue, glissant entre les maisons endormies et faisant frissonner les branches des arbres alignés le long du trottoir. Les lampadaires projetaient une lumière jaune et irrégulière qui découpait le sol en zones de clarté et d'ombre.

Emma marchait vite.

Ses bras étaient serrés autour d'elle, comme si ce simple geste pouvait la protéger de quelque chose d'invisible. Ses épaules étaient courbées vers l'avant, son regard fixé sur le bitume qui défilait sous ses pas.

Elle ne savait plus depuis combien de temps elle marchait.

Les minutes s'étaient dissoutes. Peut-être une demi-heure. Peut-être plus.

Son esprit semblait détaché de son corps. Ses jambes continuaient d'avancer mécaniquement, comme si elles suivaient un chemin que sa conscience n'arrivait plus à contrôler.

Tout tournait dans sa tête. Des fragments. Des sons. Des images qui revenaient en boucle. La musique trop forte. Les rires qui résonnaient encore dans les couloirs de la maison.

Le bruit de la porte qui se ferme. Le déclic sec de la clé dans la serrure.

Emma ferma les yeux quelques secondes en marchant, comme si cela pouvait repousser ces souvenirs.

Mais ils étaient toujours là. Ils revenaient sans cesse, violents, désordonnés, impossibles à arrêter. Son souffle tremblait.

Elle inspira profondément, cherchant de l'air, mais quelque chose semblait bloqué dans sa poitrine. Comme si sa respiration elle-même refusait de circuler librement.

Une pression lourde pesait sur son cœur. Et pourtant, elle ne pleurait pas. Ses yeux étaient secs, presque brûlants.

Le choc était encore trop récent pour que les larmes puissent sortir.

Elle marchait. Encore.

Le vent froid semblait traverser sa veste légère, mais elle ne semblait même pas le sentir. Ses pensées étaient ailleurs.

Dans cette chambre. Dans cette pièce aux bougies tremblantes où tout avait basculé. Son esprit tentait encore de comprendre. De remettre de l'ordre dans ce qui venait de se produire. Mais tout restait confus. Des gestes trop rapides. Des regards qui avaient changé. Une sensation brutale de perte de contrôle.

Et cette peur. Une peur animale, instinctive, qui avait envahi tout son être.

Emma sentit sa gorge se serrer. Elle accéléra légèrement le pas. La rue était presque vide.

Les maisons autour d'elle semblaient dormir derrière leurs fenêtres sombres. Parfois, une lumière restait allumée dans un salon ou une chambre, mais la plupart des habitants étaient déjà couchés.

Le monde semblait paisible. Calme. Comme si rien de terrible ne venait de se produire. Cette normalité la troublait.

Elle avait l'impression d'avoir quitté un univers pour entrer dans un autre.

Quelques minutes plus tôt, elle se trouvait dans cette maison pleine de musique et de rires.

Maintenant, elle avançait seule dans une rue silencieuse, avec l'impression que quelque chose en elle venait de se briser définitivement.

Elle passa sous un lampadaire. La lumière éclaira brièvement son visage. Ses traits étaient figés. Ses yeux fixaient le sol avec une intensité étrange. Ses mains tremblaient légèrement. Elle les serra davantage contre ses bras. Comme si elle pouvait disparaître à l'intérieur d'elle-même.